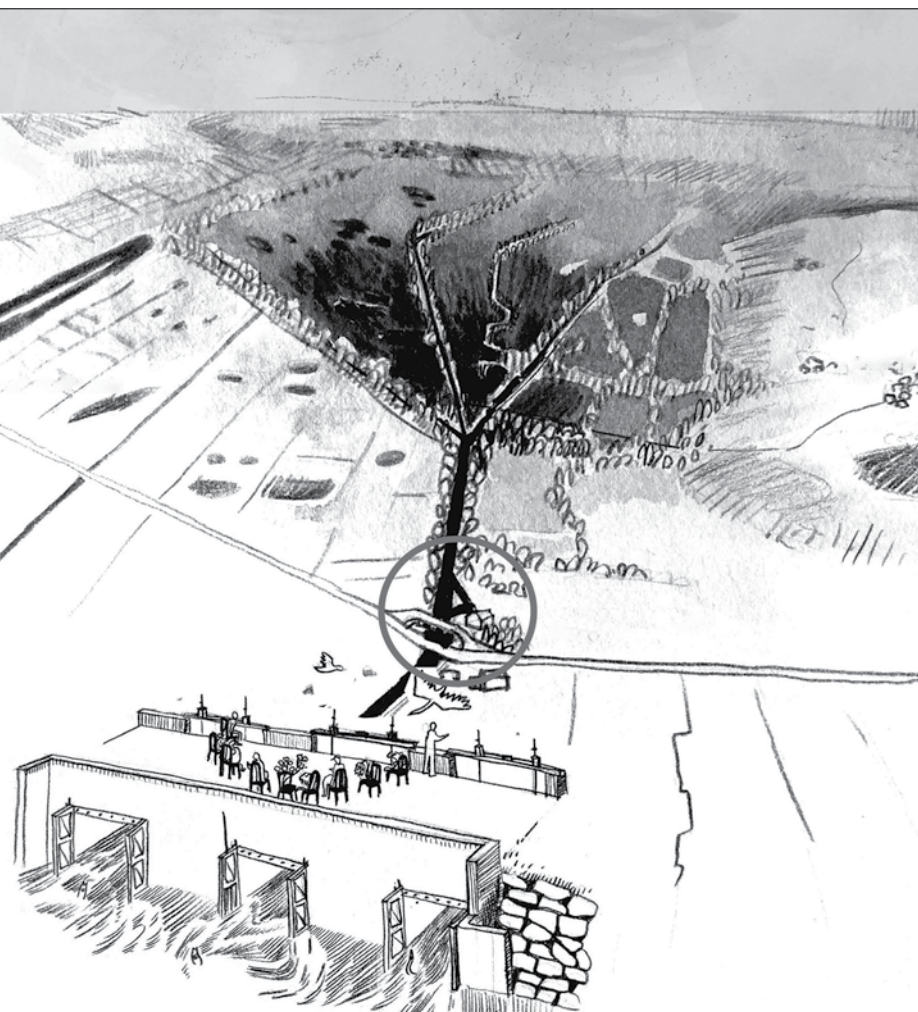


La Vergne : de la réalité au paysage-fiction



Tiphaine Laurent a récemment soutenu un "projet personnel de fin d'études pour la formation au Certificat d'études supérieures paysagères" à l'École nationale supérieure de paysage de Versailles. Son rapport "Insaissable Vergne, expérimentation des caractères sauvages en Pays blayais" pose une question, a priori saugrenue : et si le Busard des roseaux, l'Écrevisse de Louisiane ou l'Aulne glutineux gérait l'écluse du Passage? ⁽¹⁾

AC



Vue aérienne du marais de la Vergne et de son exutoire, au lieu-dit le Passage (cercle). Au premier plan, un détail des portes à flots. Dessin T. Laurent ©

Un lieu d'impermanence

Immense réservoir de crues aménagé au XVII^e siècle, milieu ornithologique et écologique d'importance à l'échelle européenne, espace en marge tenu secret et lieu de loisirs particulièrement affectionné des Blayais, la Vergne a de multiples visages.

Toutefois, ce jardin confidentiel s'est rapidement transformé à l'échelle de vie d'homme. Les activités agricoles qui ont sculpté la Vergne s'affaiblissent toujours plus : perte d'usage de la bauge ⁽²⁾ par exemple. Les milieux écologiques évoluent à vue d'œil : les berges s'effritent, les frênes se meurent et les prairies se reboisent, les espèces animales changent. Les savoir-faire s'oublie : certaines techniques de pêche, de chasse ou de construction navale disparaissent. Par intérêt écologique, politique, récréatif, sentimental ou agricole, on tente de maintenir la Vergne dans un état jugé «le moins dégradé possible», mais elle continue d'évoluer malgré nous. N'y a-t-il pas possibilité de l'accompagner plutôt que de subir son changement? Ne peut-on pas réinventer des liens et du sens avec ce lieu empli d'émotions?

Celui qui contrôle la pelle

Un ouvrier sur la Vergne, chasseur et propriétaire, résume cette situation de façon significative : «Celui qui a le pouvoir, c'est celui qui contrôle la pelle ⁽³⁾». L'avenir de la Vergne n'est rendu possible que par la gestion de l'écluse du Passage, seul exutoire de la Vergne, et de sa pelle. Or, elle est tiraillée depuis 50 ans dans un conflit complexe entre différents usagers et gestionnaires, dont les intérêts liés à l'eau divergent.

Dans un site dont les futurs semblent essouffés, la perspective d'un projet de paysage pourrait ouvrir des voix de discussions en cherchant de nouveaux interlocuteurs. À la fois habitants

Sur carte IGN, le marais de la Vergne représente une gigantesque faille géologique, topographique, hydraulique et urbanistique de 800 hectares. L'erreur serait de croire qu'elle est vide de vies, d'usages et d'affects. Car on habite la Vergne autrement que par le bâti. On la vit dans sa part impermanente, toujours en mouvement, à travers son histoire, son écologie, ses saisons, ses instants et ses vivants.

⁽¹⁾ Au lieu-dit Le Passage se trouve des portes à flots qui gèrent les échanges entre l'estuaire de la Gironde et le marais mouillé de la Vergne. Localement, ce dispositif est souvent appelé "écluse".

⁽²⁾ La bauge est une litière faite avec du roseau phragmite.

⁽³⁾ Il s'agit de la porte à flots.



Le plan stratégique de l'Aulne glutineux : relier les communes à proximité de la Vergne par de nouveaux sentiers alluviaux bordés de vergnes. Illustration T. Laurent ©

permanents et impermanents, nombreux sont les non-humains qui la traversent, l'utilisent et la vivent. De fait, il y a bien plus de concernés dans le débat de l'avenir de la Vergne que nous ne l'imaginons.

Trois voix non-humaines

Pour cela, j'expérimente trois scénarios, sous la forme de fictions ouvertes, qui prennent appui sur trois vivants. Et si le Busard des roseaux, l'Écrevisse de Louisiane ou l'Aulne glutineux gérait l'écluse du Passage. Quels visages aurait alors la Vergne et comment, en tant qu'humains, pourrions-nous envisager d'autres manières de la traverser, de l'entretenir, de faire lien avec elle ? L'Aulne glutineux, appelé vergne, se fait discret sur notre site, mais habite les berges en amont.

Témoin de la qualité des eaux et de ses écoulements, il interroge le rapport de la Vergne à ses rivières, invisibilisées. En longeant de nouveaux sentiers alluviaux, les vergnes nous mènent à la Vergne, et restaurent les courants.

Le Busard des roseaux, rapace au grand territoire qui niche au sol des roselières, renvoie à une Vergne peu fréquentée. Dans ce scénario, les hommes assument de se mettre en retrait pour retrouver une place de voisin. Une zone de tranquillité ornithologique, reliant les trois zones humides⁴, se met en place. On développe l'écoute et on cohabite avec discrétion.

L'Écrevisse de Louisiane, espèce américaine jugée envahissante en France, est présente depuis les années 1980 sur la Vergne et a remplacé l'écrevisse à patte blanche, indigène. Toutefois, elle fait beaucoup de dégâts aux berges. L'Écrevisse renvoie à un abandon du marais déjà en cours, que l'on peine à maintenir en état. Peut-on accompagner l'effondrement des canaux ? Les berges se recomposent au gré de leur effritement et les sables et sédiments sont captés autour des ponts. De nouvelles plages le long du canal des Sables invitent à se baigner, à pêcher ou à se retrouver entre amis.

La fiction, un projet de paysage à redéployer collectivement

Au-delà de simplement changer de point de vue et d'adopter celui d'un autre être vivant, ces scénarios cherchent à imaginer d'autres tissages. Ils ne sont pas destinés à être réalisés, mais plutôt à mettre en discussion les concernés par la Vergne (gestionnaires, élus, propriétaires, usagers), à partir de propositions d'espaces et de pratiques concrètes.

Trois voix, trois vivants, trois interlocuteurs non-humains qui nous permettent d'imaginer de nouveaux tissages entre la Vergne et ses hommes. Ces propositions sont guidées par l'envie partagée de continuer à avancer aux côtés de la Vergne, avec modestie, et de transmettre ses richesses. Ce projet est un outil à manipuler, inachevé, car à visée collaborative, donc toujours en cours. Ce travail compte être poursuivi dès que l'humidité de la Vergne nous le permettra, aux alentours du mois de juin. La discussion vous attend à bras ouverts.

Tiphaine Laurent

En page 24, une illustration de T. Laurent : Ambiance La patte d'écrevisse, la plage effondrée.

⁴ Les marais du Nord-Blayais sont constitués de trois unités : le marais de Saint-Louis-Saint-Simon, le petit marais de Balaye et la Vergne.